

LA RÉPONSE DES EMPIRES CENTRAUX A LA NOTE DU PAPE

# EXCELSIOR

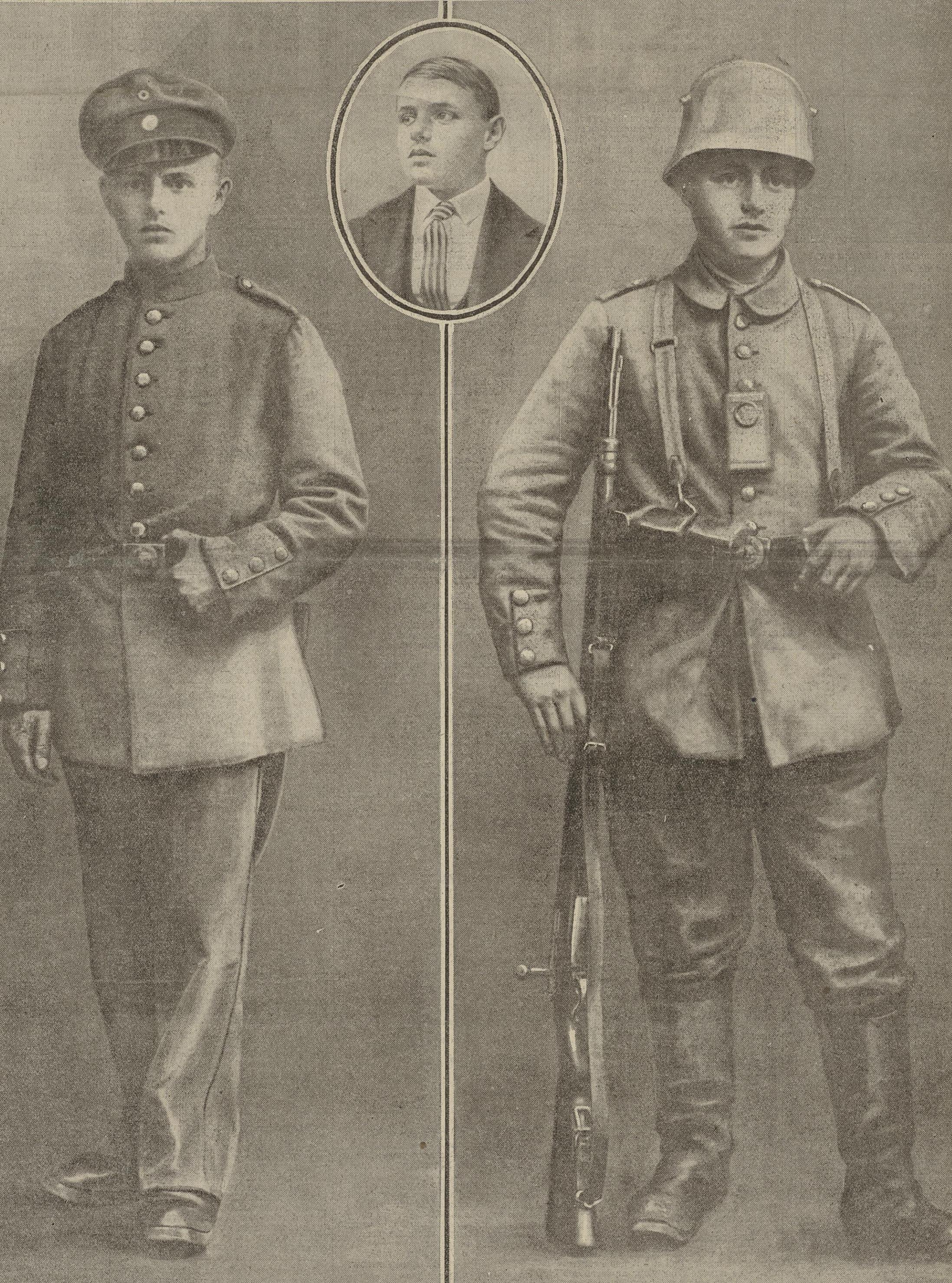
Huitième année. — N° 2.504. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche  
23  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE NEVEU DU PANGERMANISTE REVENTLOW A DÉSERTÉ  
POURQUOI ? — IL LE DIT A L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'"EXCELSIOR"



ROLF REVENTLOW A SON DÉPÔT (AVRIL 1916), A CRAONNE (AVRIL 1917) ET EN SUISSE (SEPTEMBRE 1917)

Mobilisé à Donauwörth (Bavière) en avril 1916, Rolf Reventlow participa aux combats de la Somme, en octobre 1916, puis à la bataille de l'Aisne, en avril 1917. Cruellement maltraité par des officiers brutaux et le cœur débordant d'une profonde révolte,

il se résolut à déserté. Le 8 août, à 9 heures du matin, il parvenait à traverser le lac de Constance et à gagner la Suisse. « Excelsior » publie, en page 2, les interviews de Rolf Reventlow et de la comtesse Reventlow, sa mère, sur cette tragique évasion.



## OFFENSIVE ALLEMANDE ENTRE RIGA ET DVINSK

Les Russes doivent évacuer la tête de pont de Jacobstadt.

C'est la supériorité de l'artillerie ennemie qui les a forcés à se replier sur la rive droite de la Dvina.

Alors que sur le front de Livonie les deux partis gardent leurs positions et que la douzième armée russe a même notablement amélioré les siennes, les Allemands ont exécuté avec succès une offensive plus au sud, dans la direction de Jacobstadt.

Les Russes avaient gardé, dans cette région, une tête de pont jalonnée par les villages de Dokter, Neu Zelburg et Adminane, sur la base du triangle dont le cours de la Dvina dessine les deux autres côtés. Les Allemands ont réussi à leur rendre la position intenable par des concentrations de feux d'artillerie qu'ils ont exécutées progressivement du nord au sud, depuis Dokter jusqu'à Adminane. Les Russes ont évacué toute la rive gauche de la Dvina et se sont retrouvés sur la rive droite, où se trouve la bifurcation de Kreutzburg, entre la voie ferrée de Riga à Dvinsk et celle de Rejza.

Ici, comme à Riga, nos alliés n'ont battu en retraite que par l'effet d'une écrasante supériorité de l'artillerie de l'ennemi. De même qu'après la défaite de Riga, qui fut autrement grave, on peut espérer que leurs vaillantes troupes sauront trouver sur la rive droite de la Dvina des positions de résistance où elles se reformeront et arrêteront l'offensive de l'ennemi.

Jean VILLARS.

## Les Anglais restent maîtres du terrain gagné par eux le 20

Ils repoussent trois violentes contre-attaques menées par les réserves allemandes

A l'est d'Ypres, la seconde phase de la bataille, celle de l'organisation du terrain conquis et des contre-attaques de l'ennemi, a commencé. Elle n'a procuré aux Allemands que de nouvelles déceptions : sur toute la ligne, leurs tentatives ont échoué avec de lourdes pertes.

Ces diverses actions étaient menées, comme de coutume, par les réserves du secteur, que l'ennemi avait massées en seconde ligne pour fournir une prompte riposte à l'offensive prévue. Quand ces réserves seront épuisées, ce qui ne tardera guère, le combat s'apaisera, et les Allemands devront, s'ils veulent le reprendre, amener des renforts en faisant appel non plus à leurs réserves tactiques, mais aux réserves stratégiques. Mais celles-ci sont bien près d'être épuisées sur le front occidental. S'ils veulent les ménager, ils abandonneront la partie, comme ils l'ont fait devant Verdun. Leur position de Lille se trouvera alors menacée de débordement par le nord, et à la merci d'une nouvelle poussée de l'armée britannique, soit dans cette direction, soit dans celle de Lens.

J. V.

## L'affaire Turmel

Le magistrat instructeur a interrogé hier les huissiers du Palais-Bourbon. — L'interrogatoire sur le fond du député de Guingamp aura lieu mardi.

MM. Lescoué, procureur de la République, et Gilbert, juge d'instruction, se sont transportés, hier matin, au Palais-Bourbon. Sous la conduite de M. Saumande, questeur, les magistrats ont procédé sur place à des constatations. Ils ont examiné le vestiaire constitué par un placard que M. Turmel partage avec son collègue, M. Ballande, député de Bordeaux.

Dans la soirée, M. Gilbert a entendu à son cabinet MM. Séguin, chef des huissiers de la Chambre, et Cousin, huissier chargé du vestiaire qui trouva l'enveloppe.

Le 23 septembre

En sortant du cabinet de M. Gilbert, le député de Guingamp avait adressé à M. Jacques Bonzon la lettre suivante :

Mon cher maître,  
Je vous confirme la demande que j'ai faite à l'instruction de vous confier ma défense dans le procès qui m'est intenté pour commerce avec l'ennemi. Je compte sur votre énergie. La guerre ne vous fera pas défaut.  
Sentiments très dévoués.

L. TURMEL,

4, avenue Saint-Philibert, Paris.

Hier après-midi, M. Bonzon, de retour depuis la veille d'Arras-sur-Oise, alla mettre cette lettre sous les yeux du juge Gilbert. Le magistrat instructeur autorisa le défenseur à faire copier lundi les pièces du dossier, d'ailleurs peu volumineux. L'interrogatoire de fond a été fixé à mardi, à une heure et demie.

## L'affaire Margulies

Le capitaine Bouchardon en sera-t-il saisi ?

Hier après midi, M. Georges Desbons, avocat de Margulies, est venu conférer avec le capitaine Bouchardon.

Nous croyons savoir que l'entretien a porté sur les relations qui existaient entre Margulies et Bolo pacha. A la suite de cette entrevue, le capitaine Bouchardon a envoyé une commission rogatoire au parquet de Nice à l'effet de procéder à des vérifications et à des interrogatoires.

Le parquet général de la cour d'Aix se désistra-t-il des cent soixante-deux dossiers de l'affaire Margulies au profit du capitaine Bouchardon ?

5 HEURES  
DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATIN

## LA RÉPONSE AUSTRO-ALLEMANDE CAUSE AU VATICAN UNE PROFONDE DÉCEPTION

On discute la question de savoir si le Pape essayera de poursuivre la conversation.

[SUITE DE LA PAGE 2]

Il en résultait alors évidemment le devoir de régler les divergences éventuelles des opinions internationales non plus par la force des armes, mais par des procédures pacifiques, principalement par la voie de l'arbitrage dont nous reconnaissions pleinement avec Sa Sainteté la haute efficacité pour le maintien de la paix.

Le gouvernement impérial appuiera en conséquence chaque proposition à ce sujet compatible avec les intérêts vitaux de l'empereur et du peuple allemands.

Par sa situation géographique et par ses besoins économiques, l'Allemagne est vouée à des relations pacifiques avec ses voisins et les pays lointains. Aucun peuple plus que le peuple allemand n'a donc plus de raisons de souhaiter qu'un esprit de conciliation et de fraternité entre les nations succède à la haine générale et à la lutte qui les mettent aujourd'hui aux prises.

Quand les peuples, s'inspirant de cet esprit, auront reconnu pour le salut commun que l'union est préférable à la division dans leurs rapports, ils réussiront à régler aussi les diverses questions restant en litige, de façon à créer pour chaque peuple des conditions d'existence satisfaisantes et de rendre à jamais impossible le retour d'une grande catastrophe universelle.

C'est seulement dans ces conditions préalables que peut être fondée une paix durable capable de favoriser le rapprochement intellectuel et le relèvement économique de la société humaine.

Cette ferme et sincère conviction éveille chez nous la confiance qu'aussi nos adversaires trouveront dans les idées suscitées par Sa Sainteté une base propre à préparer les voies d'une paix future, dans les conditions conformes à l'esprit d'équité et à la situation de l'Europe.

La réponse du gouvernement austro-hongrois n'est pas différente dans le fond de celle du gouvernement allemand. Mais ce qui la distingue, c'est qu'elle est signée de l'empereur Charles et adressée non à la secrétaire d'Etat, mais au Souverain Pontife lui-même.

En voici les passages essentiels :

Appréciant pleinement l'importance, pour le rétablissement de la paix, des moyens proposés par Votre Souverain Pontife, pour soumettre les difficultés internationales à un tribunal d'arbitrage obligatoire,

nous sommes prêts à entrer en négociations aussi sur les propositions de Sa Sainteté.

Si, comme nous le souhaitons de tout cœur, on devait réussir à arriver à des accords entre les belligérants qui réalisent ces sublimes idées et garantissent ainsi à la monarchie austro-hongroise un développement sans entraves dans l'avenir, il ne peut pas non plus être difficile d'arriver ensuite dans un esprit d'équité et, en tenant compte des nécessités vitales réciproques, à une solution satisfaisante des autres questions à régler entre les Etats belligérants.

### La déception au Vatican

ROME, 22 septembre. — La réponse des empêtres centraux à l'appel de Benoît XV produit une vive déception au Vatican et dans tous les milieux religieux qui avaient manifesté ces derniers jours un certain optimisme.

On était, en effet, convaincu que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie auraient fourni quelques précisions au moins en ce qui concerne la Belgique et les territoires occupés, tandis qu'elles se bornent à émettre des idées théoriques.

On fait remarquer, d'autre part, que les empêtres austro-allemands constituent, par leur contenu, un démenti aux bruits d'après lesquels la démarche du Souverain Pontife aurait été faite sur une base d'accords préétablis, arrêtés avec les empêtres centraux.

Il paraît que l'Osservatore Romano publierait — fait symptomatique — le texte des deux réponses sans commentaire aucun.

(Radio.)

ROME, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

Rome, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empêtres centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, sans leur réponse, une all

## LES COURS

— S. A. R. le prince George, fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, a quitté le château de Windsor pour rentrer à l'école navale royale de Dartmouth.

— S. A. R. le prince Charles, second fils des souverains belges, est à l'école navale d'Osborne.

## COURS DIPLOMATIQUE

— On annonce que S. Exc. M. Anatole Nekludoff, nommé récemment ambassadeur de Russie en Espagne, vient de donner sa démission.

— M. R. Wood Bliss, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis en France, et Mme R. Wood Bliss sont de retour à Paris.

## INFORMATIONS

— Sir Edward Carson, venant du front anglais, où il était l'hôte de sir Douglas Haig, est rentré à Londres.

— La médaille d'honneur des épidémies en argent a été décernée à Mme Marie-Louise Léneau, infirmière temporaire à l'hôpital militaire Broussais, à Nantes.

— Sont en ce moment à Versailles :

Princesse A. de Broglie, comtesse de Chevigny, comtesse d'Hautpoul, comtesse Zoubow, vicomtesse de Kersaint, miss Elsie de Wolf, miss Yznaga, M. et Mme W. Blumenthal, Mme et Mlle Marcelin-Singer, comte Tyskiewicz, comte Bébian, marquis de Paris, etc.

— La princesse Youriewski est de retour à Nice de sa villégiature en Auvergne et dans le Dauphiné.

Son fils, le jeune prince Youriewski, est parti hier matin pour Paris et Londres, où il continuera ses études.

## NAISSANCES

— Mme Dutilleul, née Luyt, a donné le jour à une fille : Françoise.

— Mme Pierre Labouchère, née de Bonnefoy, femme du lieutenant au 13<sup>e</sup> dragons, a mis heureusement au monde, au château de la Tour d'Hauterive, un second fils, qui a reçu le prénom de François.

## MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du major Bacq, de l'armée belge, avec Mrs Ormsby, veuve du capitaine Ormsby, de la marine britannique, et fille de Mme Hoffman.

— Le mariage du baron Napoéon Gouraud, fils du baron Gouraud et de la baronne, née Chevreau, et petit-fils de la baronne Gouraud, née du Taillis, avec miss Eva Gebhard, sera célébré prochainement.

— On annonce le mariage de M. Pierre Massé, avocat à la cour d'appel, conseiller général de l'Hérault, secrétaire d'état-major au ministère de la Guerre, décoré de la croix de guerre, avec Mme Marie-Camille Arvaut.

— M. Jacques Denet, ingénieur-chimiste au front, fils de M. Charles Denet, artiste peintre ébéniste, et de Mme Denet, présidente du comité régional de l'Association des Dames françaises d'Evreux, est fiancé à Mme Alix Bernachot, dont la famille habite Belley.

## DEUILS

— Les obsèques du prince duc de Bawifromont, décédé à Paris en son hôtel, rue de Grenelle, 87, et dont le cercueil a été déposé dans les caveaux de la basilique de Saint-Clotilde, seront célébrées mardi 25 septembre, à midi précis. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

— On annonce la mort du plus jeune fils de M. de Saint-Blancard, au château de Preutilly (Seine-et-Marne). On sait que M. de Saint-Blancard est, sous le pseudonyme de Saint-Brice, directeur de la politique étrangère au Jura.

## Nous apprenons la mort :

De M. Emile Boirac, directeur de l'Université de Dijon, auteur d'ouvrages sur la philosophie et les sciences psychiques.

## BIENFAISANCE

— La très belle matinée de bienfaisance dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs aura lieu au château de Versailles (sa on d'Hercule), mardi prochain, 25 septembre, à trois heures très précises. Elle sera donnée au profit de deux œuvres intéressantes : le *Bon gîte* (Mme la marquise de Ganay, présidente) ; l'*Oeuvre du soldat blessé ou malade* (Mme Paul Dupuy, présidente), avec le précieux concours de : M. Ch.-M. Widet (de l'Institut), la princesse Edmond de Polignac, la princesse de Faucon-Lucinge, Mme Charles Max, Mme C. Valpreux (de la Comédie-Française), Mme A. Henry (premier prix du Conservatoire) ; du sergent Brindeljone de Birmingham, des chœurs English-Bathori.

On finira par l'*Occasion*, comédie en un acte, en vers, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet (du répertoire du Théâtre Français).

Prix des places : 20 fr., 10 fr., 5 fr. On trouve des billets : à Versailles : hôtel des Réservoirs ; Trianon-Pâace ; librairie Du-bois, 17, rue Hoche ; Pharmacie Guéry, 8, rue de la Paroisse.

A Paris : maison Durand, éditeur, place de la Madeleine ; hôtel Ritz, place Vendôme ; hôtel Crillon, place de la Concorde.

— Au profit de l'*Oeuvre de l'Association générale des mutilés de la guerre*, dont le président fondateur est le général Malleterre, et grâce à l'obligeance des héritiers de M. Sarzin, une exposition de la superbe collection qu'il avait rassemblée aura lieu, 27, rue de Courcelles, dans le courant du mois prochain.

— La Croix-Rouge américaine, secondée par Mme Richard, a inauguré, à la gare de l'Est, une cantine de nuit, dite des "Deux Drapeaux". Les soldats qui arrivent en grand nombre tardivement y trouveront des boissons chaudes et réconfortantes.

— M. Stephan Duncan Pringle, un généreux Américain qui vient de mourir à Biaritz, a fait don, par testament, de 750.000 fr. à l'hôpital civil de Bayonne, et de la même somme à l'Association Valentin Hauy, de Paris.

*Prisez à dresser les avis de Naissance, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.*

ON RÉCOLTE CE QU'ON SÈME.  
Quand on prend des  
**Pilules Pink**  
ON RÉCOLTE LA SANTÉ

JAMAIS je n'oublierai l'impression que je ressentis la première fois que, sur une demande, d'audiente adressée la veille, je fus introduite dans le cabinet de M. le vice-recteur Liard, à la Sorbonne.

Je ne connaissais pas M. Liard, qui devait être âgé, à cette époque, d'un peu plus de soixante ans ; et je fus véritablement prise, dès l'entrée, par la beauté parfaite du « tableau » : une salle haute, toute en chêne et drap vert, où se répandait, tamisée par des vitraux, une lumière discrète et, semblait-il, respectueuse. En face de la table du Maître, une cheminée monumentale ; derrière lui, un panneau de tapisserie sombre, sur lequel se découpaient une des nobles silhouettes d'homme que j'ensuite rencontrerais.

C'était même une telle joie pour mes yeux (et pour mon imagination aussi, sans doute) que la façon parfaite dont s'harmonisaient ici le décor et le sujet ; cette grande chambre doucement sévère s'arrangeait si bien autour d'un tel buste ; ce buste aux traits réguliers, au regard plein de douceur et de force à la fois, sous la double broussaille des sourcils blonds, était si exactement celui du *right man in the right place* ; tant d'autorité simple, de vigueur polie, de bienveillance sincère était exprimé par ce sourire imperceptible et ce tranquille geste d'accueil, que je demeurai un instant réveuse, tout au plaisir du spectacle... Je me rappris vite :

— Pardon, monsieur le recteur ; voici...

Et il expliqua : Il s'agissait d'une facilité de travail à accorder à quelques étudiants malheureux dont la condition m'intéressait. Ce que je demandais me fut promis ; et comme, au cours de cet entretien, j'avais parlé de certaines universités étrangères en vieille étudiante qui les connaît, M. le recteur, à son tour, m'interrogea.

Mais l'instructive façon d'interroger ! C'était lui qui posait les questions et c'était moi qui m'instruisais.

Je revois le visage et j'entends les mots. Ils étaient proférés sur un ton bas, profond, avec de terribles roulements d'île — un accent de gas normand qu'il n'avait jamais pu perdre et qui donnait à son langage je ne sais quelle séduction de terroir. La tête était étonnante : un vaste crâne luisant, autour duquel moussaient quelques touffes de cheveux frisés ; d'énormes mâchoires qui encadraient une copieuse moustache gauloise aux pointes bombantes et que les mots faisaient remuer à peine en s'échappant.

... Je ne le revis que longtemps plus tard, l'an dernier. Il avait toujours sa fière présence ; mais il avait beaucoup vieilli. Nous parlâmes des deuils de l'Université. Il leva les bras au ciel, et, d'une voix pleine de douleur, d'une voix vraiment tragique, il dit :

— Combien d'années faudra-t-il pour réparer cela !

Il avait raison. Il y a des maîtrises qui ne s'improvisent pas. Pour être vainqueur sur un champ de bataille, il peut suffire d'avoir eu du génie pendant cinq minutes ; pour être un grand professeur, il faut avoir eu du talent pendant dix ans ; et le génie ne compte plus...

Oui, comment remplacer tant de morts... Ce fut la dernière pensée de Liard, et qui a, peut-être, hâté sa fin.

## SONIA.

## Les bêtes à la guerre

Lorsqu'il est question des animaux qui font la guerre, on ne mentionne guère que le rôle des chevaux et des chiens. On ne parle jamais des ânes, comme si ces derniers étaient, par tradition, voués à l'obscurité. Pourtant, les ânes font aussi bien leur devoir au front que d'autres quadrupèdes.

G'est un âne qui transporte maintenant les bobines de fils téléphoniques, alors que le soldat chargé de les placer devait autrefois les porter sur son dos. C'est un âne qui dépose lors de la guerre.

— On aimera à pecher là-dessous. Ça a tout fait l'affair d'un trou d'obus !

Cette boutade parut vexer fort un vieux garde, qui n'y pouvait mais.

Monsieur le sous-secrétaire des Beaux-Arts, n'oubliez pas le parc de Saint-Cloud !

## CET ANCIEN MINISTRE DE LA GUERRE VA SE BATTRE COMME SIMPLE SOLDAT

qu'il fut mêlé, on ne l'a peut-être pas oublié, à l'affaire de Moscou qui coula la vie au grand-duke Serge. Il réclama, dès tout premier, l'abolition de la peine de mort. Il sait que l'étrangeté des temps a changé les idées de l'apôtre, car il insiste aujourd'hui pour que soit rebâtie cette peine, « seule mesure capable », dit-il, de provoquer à nouveau l'ancienne combativité de l'armée russe. »

Quelles que soient ses fluctuations et de quelles façons qu'en les juger, il n'en pas moins accompli un beau geste : les dépeçages nous apprennent, en effet, que l'ancien garde du ministère de la Guerre vient de s'engager comme simple soldat.

Peut-être avait-il appris que M. Messimy venait d'être nommé général. Oui... mais quand M. Messimy détenait le portefeuille de la Guerre, ce beau soldat était déjà comblé.

Il est vrai qu'en Russie les choses vont si vite...

## Pour Saint-Cloud

Les Parisiens se plaignent que le parc de Saint-Cloud soit dans un pitoyable état d'abandon.

Quelques mois avant la guerre, les diverses sociétés artistiques laissaient échapper des déguisements de fantaisie, mais il sembla que depuis lors, cet état de choses n'eût pas été changé.

Aussi, sous le bombardement du temps, les statues de Saint-Cloud perdent qui des doigts, qui le nez, qui la tête ; les acrotères s'écroulent, et il se produit des affaissements sinistres parmi les gradins couverts de mousse.

Nous avons entendu dernièrement un permis d'écriture avec conviction devant la pièce d'eau de la grande gerbe :

— On aimera à pecher là-dessous. Ça a tout fait l'affair d'un trou d'obus !

Cette boutade parut vexer fort un vieux garde, qui n'y pouvait mais.

Monsieur le sous-secrétaire des Beaux-Arts, n'oubliez pas le parc de Saint-Cloud !

— Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nourritures terrestres* de M. André Gide — commençait ainsi sur le mode lyrique : « Siédeuses, succédeuses, je m'attends à vous, succédeuses ! Hélas ! il faudra bien en venir là.

Dimanche 23 septembre 1917

## LES CONTES D'EXCELSIOR

Histoires héroïques  
de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

XIII. — Va-et-vient

Les artistes, qui pratiquent la concurrence avec bien plus d'apréte que les commerçants, ont une façon cruelle ensemble et flattante de signifier à leurs confrères d'un certain âge qu'en les a assez vus et qu'ils doivent céder la place aux jeunes. On leur dit — on ne leur envoie pas dire :

— Au musée !

Les tout jeunes gens, qui, à leurs débuts dans la carrière d'artiste, aiment éternellement trois semaines presque chaque mois, ne pourraient suffire à ces éternelles qui s'accumulent, s'ils tentaient de se rebeller contre la grande loi naturelle de l'ingratitudine et de l'oubli ; mais ils coloreront leurs traitrises en assurant la retraite la plus honorifique à toutes celles qu'un instant ils ont cru aimer pour jamais : ils les canoniseront, et quelque sorte ; ils en feront des saintes, et les mettent au paradis, comme les artistes mettent au musée les grands hommes qui ont cessé de plaître.

Mon ami Jean n'avait que le temps de mettre Marie-Louise au paradis, de faire ses paquets et de prendre le train. Il éprouvait, après avoir tant pleuré, le bien-être qui suit les orages, et sa « permission de détente » n'avait pas commencé de courir qu'il était déjà détendu. Il ne sentait aucun remords d'avoir montré un inutile caractère ; il avait demandé pardon à Marie-Louise, et s'était pardonné par la même occasion ; mais il pensait avoir fait le fermé propos, engageant sa parole d'être sage, docile et de bonne humeur.

Heureusement ! Car il n'aurait point manqué de gâter sa permission par de vains scrupules, comme font d'ordinaire les Français (le plus laborieux peuple de la terre), qui ne savent pas jouir du repos, même bien gagné, et qui ne sont jamais sûrs de ne pas faire quelque chose de mal quand ils s'octroient, par hasard, des vacances. Mais Jean s'était persuadé que le rigoureux devoir l'obligeait d'être aussi bon permissionnaire que bon soldat.

Il eut pour sa récompense une agréable surprise, en débarquant : « Ma pauvre maman va être navrée, se disait-il, quand elle verra la mine que j'ai. » Mme Letort fut, en effet, stupéfaite. Elle fut peinte à la réception et ne put se défendre de s'écrier :

— Tu ne m'eras jamais croire que tu viens d'être malade !

Elle n'osait plus lui parler sans lever la tête, tant il lui semblait avoir grandi, et elle craignait d'avoir les bras trop courts pour embrasser un homme de cette taille. L'expression énergique du visage lui imposait, mais elle remarquait avec plaisir que son enfant, en devenant si mûre, n'avait rien perdu de la grâce puérile. Jean, à la dérobée, jeta un regard sur le miroir ovale, et dit avec un légitime orgueil :

— Je ne vais pas mal. C'est la suralimentation.

Si ce bel aspect nouveau de sa personne (et d'ailleurs la seule vue de son uniforme) ne lui eussent témoigné qu'il était soldat tout de bon, il aurait cru l'avoir rêvé ; car il reprit dans l'instant même toutes ses habitudes civiles, au point de ne pouvoir plus imaginer qu'il les eût quittées jamais.

— J'ai vendu ton lit, lui dit non sans timidité Mme Letort.

— Une fois de plus ! dit Jean. Ça me rappellera mon enfance... Ça va donc, la cameloche ?

— Admirablement !

— Il y a les nouveaux riches, dit Jean, d'un air entendu... Mais, maman, si tu as lavé mon pieu, où c'est-il que je vas couchier ?

— Dès que j'ai su que tu arrivais, j'ai fait monter dans ta chambre le petit lit canné, tu sais, celui de Marie-Antoinette.

— La différence entre moi et cette reine, dit Jean, c'est qu'elle a été guillotinée et j'espère bien ne pas l'être ; mais elle n'a pas eu plus de lits que moi, je n'en ai pas eu moins qu'elle.

Jean, lorsqu'il monta dans sa chambre, vit encore un autre changement : la *Récréation champêtre* et la *Danse russe*, de Le Prince, avaient disparu : elles étaient remplacées par deux petits portraits à la manière noire de Marie-Louise-Adélaïde Boizot (Marie-Louise !) d'après le tableau original de M. Drouais, peintre du Roi. Jean a un faible pour la manière noire. Après avoir admiré les deux gravures, il fut s'asseoir sur la terrasse et méditer comme jadis en regardant la Seine couler.

mère spartiate. Elle hésitait même de la conduire à la gare, où elle craignait de répandre des larmes inutiles ; mais Jean, qui était sûr de lui, eut la bonté de ne la point consigner à la maison. Tout se passa bien. On n'arrosa pas le pot de fleurs. Jean était extrêmement fier de voyager seul comme un homme.

Il ne se dissimulait pas cependant que sa rentrée à la caserne ne pouvait être que mélancolique : Marcel, son poteau, était parti l'avant-veille pour l'école des aspirants et lui avait écrit à ce sujet une lettre charmante, qu'il relisait toutes les deux heures. Marcel, réservé en paroles, s'épanchait naïvement par écrit. La jeune amitié est aussi prodigue de serments éternels ; mais, comme elle souffre le partage, elle échappe la fatalité de l'oubli et de l'ingratitude, et, lorsqu'on fait de nouveaux amis, on n'est pas tenu d'expédier au paradis tous les autres. Jean relut trois fois la lettre pendant le voyage. Il prit garde, à la troisième fois, qu'il avait les yeux humides.

— Bon ! se dit-il. C'est une veine que j'arrive après la nuit tombée et que les camoufles éclairent si mal. Je serais fichu de me donner en spectacle. Sûr que ça va me faire un effet quand je verrai le trou de son lit à côté du miens !

Cela ne lui fit aucun effet, justement parce que le trou vide était beaucoup plus grand qu'il n'avait imaginé. Le lit de Marcel avait bien disparu, mais le lit de mon ami Jean avait disparu aussi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? fit Jean mortifié. (Il n'aime pas qu'on lui manque d'égards.) Vous n'auriez pas pu prendre la peine de remettre mon bazar en place ?

— Quoi faire ? daigna lui dire un de ses compagnons d'armes (fils d'un gros fermier des environs). Tu pars en permis

— T'es pas marteau ? J'en reviens.

— Tu repars.

— Mais quelle perme ?

— Agricole. Les uns y vont, les autres pas. Moi, j'y vas pas. Parait que c'est pour un autre tour.

— Tu n'y vas pas et tu es manant ! Moi, je suis de Paname et je vas faire la moisson ! Alors, je ne comprends plus ! s'écria, en levant les bras au ciel, mon ami Jean.

— Faut pas comprendre, dit le gars du fermier, philosophe sans le savoir.

Mais Jean veut toujours comprendre. Il courut au bureau, où il ne trouva que le scribe, qui ne pouvait rien affirmer, qui cependant lui dit :

— Je pense avoir établi un titre à ton nom.

Il essaya de pénétrer au cercle des sous-officiers, mais c'est le plus fermé de tous les cercles. Il eut enfin la bonne fortune de rencontrer le caporal-fourrier dans la cour, et il apprit de ce gradé qu'en effet il devait être mis en route le lendemain matin à quatre heures : transport par voies ferrées, vingt kilomètres de trajet, durée deux heures et demie. En conséquence, il devait se rendre à la gare individuellement à minuit un quart.

— Et combien de jours, cette agricole ? dit-il.

Quinze, dit le fourrier.

Mon ami Jean était consterné. Il se rappela soudain une estampe qu'il trouvait bien jolie autrefois, qui représentait un soldat labourer ; mais cette pièce était basse d'époque et M. Letort l'avait bannie de ses collections. Pauvre M. Letort ! Quinze jours ! « De ce train-là, se disait Jean, quand est-ce que je le verrai ? Ah ! ça n'est pas sérieux. Non, tout ça n'est pas sérieux. »

Abel HERMANT.

## LES THÉATRES



Mme L. RENOUARDT Mme NELLY CORMON Mme JEANNE BERTINY Mme SYLVIE  
Les principales interprètes du Gymnase et de l'Athènée (Phot. Excelsior, Femina, Bert et H. Manuel.)

THEATRE DU GYMNASIE  
PETITE REINE, comédie en trois actes de M. Albert Willemetz, d'après QUINNEYS, de M. A.-C. Vachell.

Elle est charmante ! Elle est charmante !

Qui ?

La nouvelle pièce de M. Albert Willemetz, que M. Franck vient de présenter au public du Gymnase, sans avoir, ô miracle ! écrit aucune lettre préalable, ni allongé la représentation d'aucune conférence.

La pièce de M. Albert Willemetz est charmante ; mais — disent les pessimistes — si on continue à nous donner des pièces charmantes de cette qualité jusqu'au dernier jour de la guerre, il faut renoncer à toute espérance de voir, après la guerre, le théâtre subitement régénéré comme on nous le promettait.

Les optimistes répondent :

An contraire ! Pour peu que la guerre dure encore quelques mois ou quelques années, MM. les directeurs épouseront tout le répertoire des « innocences » qu'ils nous servent en ce moment sans aucune restriction. La mode étant une roue qui tourne, la réaction est fatale. On peut gager que, dès le lendemain de la paix, le public réclamera des pièces fortes, pathétiques, ou simplement intéressantes. Le loup rentre dans la bergerie, et le syndicat des directeurs lui fera le meilleur accueil.

Pourquoi, en attendant, chicaner notre plaisir éphémère ? Celui d'hier fut sûrement, rarement nous en avons goûté de plus sain : nous avons entendu d'aimables choses et nous n'avons pas risqué la méningite.

Le célèbre antiquaire Quinneys refuse, par préjugé, de marier Daisy sa fille à Jim son commis, Jim, pour détourner les soupçons, fait mine d'aimer la dactylographie, Mabel ; mais il invite Daisy à souper, la nuit venue, en tout bien tout honneur, dans le magasin paternel. Il a déposé le billet d'invitation dans un meuble ancien, et la fatalité veut, naturellement, que ce billet tombe sous les yeux du père irrité. Quinneys et Mme Quinneys projettent de surprendre leur fille (qui, pour la circonstance, s'est déguisée en Mme Dubarry). De là, les quiproquos du second acte, que je n'aurai pas l'indiscrétion de vous révéler. Sachez du moins que c'est en fin de compte M. et Mme Quinneys qui souffrent, et que l'antiquaire joue comme il fallait s'y attendre, une variante du Bonhomme Jidji. Il est attendri, donc désarmé. Il met Jim à la porte, mais on prévoit qu'il ne tardera pas de lui accorder la main de Daisy, et l'intervention du milliardaire qui arrange tout était presque superflue. Reste la dactylographie : elle épousera un vieil homme très riche. Tout va bien.

Petite Reine est jouée à la perfection. Signoret a une dignité incomparable, et Mme Nelly Cormon (Mme Quinneys) est aussi intelligente que belle. Tout-Paris aura pour Mme Jane Renouardt les yeux de M. Victor Boucher, et Tout-Paris a été bien content de revoir M. Victor Boucher, qui est l'un de nos premiers comédiens. Mme Exiane a déclaré et de l'esprit. M. Cousin est com-

ASTHMIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS SUCCÈS CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH'.

SAVON DENTIFRICE VIGIER  
Meilleur Antiseptique. 31, Faubourg, 12<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

Th. Réjane, à 8 h. 30, Une Revue chez Réjane. Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ? Sarah-Bernhardt, 8 h., Vautrin. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre. Cluny, 8 h. 45, les Deux Vestales. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit. Femina 8 h., Sappho. Grand-Guignol, 8 h. 30, Taïaut ! la Petite Maud. Scala, 8 h. 30, le Surst.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim. CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le Mystère des 3 boutons. Loc. 4, rue Forest, 10 & 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc, 16-73.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à dimanche prochain les « Ephémérides de la guerre ».

## LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 8 h. 15, franc. Maison J. PAPASSEUDI fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à Nice.

Bavoirs, serviettes, serviettes panier oranges, mandarines, av. fleurs d'orange, depuis 6 h. franc. La maison fait aussi des abonnements au mois.

Expéditions du 15 octobre au 15 mai.

## L'ANIODOL DANS LA FAMILLE

Rhumes, Angines, Grippe, TUBERCULOSE, Maladie de l'EAU : Démangeaisons, Furoncles, Eczèmes, Acné, Ulcères variqueux, Brûlures, Coupures, Maladies des YEUX : Ophtalmie, etc. SONT GUERIS PAR L'

## ANIODOL

Le PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME Préservatif Curatif des MALADIES de la FEMME : Métrites, Pertes, Cancers, Suites de couches, etc. DÉODORISANT PARFAIT

Tiss. flacon. Prix 250 le flacon pour 20 lit. Brochures, 5 de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

LA MAISON CHAPUIS Frères et Cie, 30, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domicile : 1<sup>re</sup> Le charbon dans les 1<sup>er</sup>, 2<sup>er</sup>, 3<sup>er</sup>, 4<sup>er</sup>, 5<sup>er</sup>, 6<sup>er</sup>, 7<sup>er</sup>, 8<sup>er</sup>, 9<sup>er</sup>, 10<sup>er</sup>, 11<sup>er</sup>, 12<sup>er</sup>, 13<sup>er</sup>, 14<sup>er</sup>, 15<sup>er</sup>, 16<sup>er</sup>, 17<sup>er</sup>, 18<sup>er</sup>, 19<sup>er</sup>, 20<sup>er</sup>, 21<sup>er</sup>, 22<sup>er</sup>, 23<sup>er</sup>, 24<sup>er</sup>, 25<sup>er</sup>, 26<sup>er</sup>, 27<sup>er</sup>, 28<sup>er</sup>, 29<sup>er</sup>, 30<sup>er</sup>, 31<sup>er</sup>, 32<sup>er</sup>, 33<sup>er</sup>, 34<sup>er</sup>, 35<sup>er</sup>, 36<sup>er</sup>, 37<sup>er</sup>, 38<sup>er</sup>, 39<sup>er</sup>, 40<sup>er</sup>, 41<sup>er</sup>, 42<sup>er</sup>, 43<sup>er</sup>, 44<sup>er</sup>, 45<sup>er</sup>, 46<sup>er</sup>, 47<sup>er</sup>, 48<sup>er</sup>, 49<sup>er</sup>, 50<sup>er</sup>, 51<sup>er</sup>, 52<sup>er</sup>, 53<sup>er</sup>, 54<sup>er</sup>, 55<sup>er</sup>, 56<sup>er</sup>, 57<sup>er</sup>, 58<sup>er</sup>, 59<sup>er</sup>, 60<sup>er</sup>, 61<sup>er</sup>, 62<sup>er</sup>, 63<sup>er</sup>, 64<sup>er</sup>, 65<sup>er</sup>, 66<sup>er</sup>, 67<sup>er</sup>, 68<sup>er</sup>, 69<sup>er</sup>, 70<sup>er</sup>, 71<sup>er</sup>, 72<sup>er</sup>, 73<sup>er</sup>, 74<sup>er</sup>, 75<sup>er</sup>, 76<sup>er</sup>, 77<sup>er</sup>, 78<sup>er</sup>, 79<sup>er</sup>, 80<sup>er</sup>, 81<sup>er</sup>, 82<sup>er</sup>, 83<sup>er</sup>, 84<sup>er</sup>, 85<sup>er</sup>, 86<sup>er</sup>, 87<sup>er</sup>, 88<sup>er</sup>, 89<sup>er</sup>, 90<sup>er</sup>, 91<sup>er</sup>, 92<sup>er</sup>, 93<sup>er</sup>, 94<sup>er</sup>, 95<sup>er</sup>, 96<sup>er</sup>, 97<sup>er</sup>, 98<sup>er</sup>, 99<sup>er</sup>, 100<sup>er</sup>, 101<sup>er</sup>, 102<sup>er</sup>, 103<sup>er</sup>, 104<sup>er</sup>, 105<sup>er</sup>, 106<sup>er</sup>, 107<sup>er</sup>, 108<sup>er</sup>, 109<sup>er</sup>, 110<sup>er</sup>, 111<sup>er</sup>, 112<sup>er</sup>, 113<sup>er</sup>, 114<sup>er</sup>, 115<sup>er</sup>, 116<sup>er</sup>, 117<sup>er</sup>, 118<sup>er</sup>, 119<sup>er</sup>, 120<sup>er</sup>, 121<sup>er</sup>, 122<sup>er</sup>, 123<sup>er</sup>, 124<sup>er</sup>, 125<sup>er</sup>, 126<sup>er</sup>, 127<sup>er</sup>, 128<sup>er</sup>, 129<sup>er</sup>, 130<sup>er</sup>, 131<sup>er</sup>, 132<sup>er</sup>, 133<sup>er</sup>, 134<sup>er</sup>, 135<sup>er</sup>, 136<sup>er</sup>, 137<sup>er</sup>, 138<sup>er</sup>, 139<sup>er</sup>, 140<sup>er</sup>, 141<sup>er</sup>, 142<sup>er</sup>, 143<sup>er</sup>, 144<sup>er</sup>, 145<sup>er</sup>, 146<sup>er</sup>, 147<sup>er</sup>, 148<sup>er</sup>, 149<sup>er</sup>, 150<sup>er</sup>, 151<sup>er</sup>, 152<sup>er</sup>, 153<sup>er</sup>, 154<sup>er</sup>, 155<sup>er</sup>, 156<sup>er</sup>, 157<sup>er</sup>, 158<sup>er</sup>, 159<sup>er</sup>, 160<sup>er</sup>, 161<sup>er</sup>, 162<sup>er</sup>, 163<sup>er</sup>, 164<sup>er</sup>, 165<sup>er</sup>, 166<sup>er</sup>, 167<sup>er</sup>, 168<sup>er</sup>, 169<sup>er</sup>, 170<sup>er</sup>, 171<sup>er</sup>, 172<sup>er</sup>, 173<sup>er</sup>, 174<sup>er</sup>, 175<sup>er</sup>, 176<sup>er</sup>, 177<sup>er</sup>, 178<sup>er</sup>, 179<sup>er</sup>, 180<sup>er</sup>, 181<sup>er</sup>, 182<sup>er</sup>, 183<sup>er</sup>, 184<sup>er</sup>, 185<sup>er</sup>, 186<sup>er</sup>, 187<sup>er</sup>, 188<sup>er</sup>, 189<sup>er</sup>, 190<sup>er</sup>, 191<sup>er</sup>, 192<sup>er</sup>, 193<sup>er</sup>, 194<sup>er</sup>, 195<sup>er</sup>, 196<sup>er</sup>, 197<sup>er</sup>, 198<sup>er</sup>, 199<sup>er</sup>, 200<sup>er</sup>, 201<sup>er</sup>, 202<sup>er</sup>, 203<sup>er</sup>, 204<sup>er</sup>, 205<sup>er</sup>, 206<sup>er</sup>, 207<sup>er</sup>, 208<sup>er</sup>, 209<sup>er</sup>, 210<sup>er</sup>, 211<sup>er</sup>, 212<sup>er</sup>, 213<sup>er</sup>, 214<sup>er</sup>, 215<sup>er</sup>, 216<sup>er</sup>, 217<sup>er</sup>, 218<sup>er</sup>, 219<sup>er</sup>, 220<sup>er</sup>, 221<sup>er</sup>, 222<sup>er</sup>, 223<sup>er</sup>, 224<sup>er</sup>, 225<sup>er</sup>, 226<sup>er</sup>, 227<sup>er</sup>, 228<sup>er</sup>, 229<sup>er</sup>, 230<sup>er</sup>, 231<sup>er</sup>, 232<sup>er</sup>, 233<sup>er</sup>, 234<sup>er</sup>, 235<sup>er</sup>, 236<sup>er</sup>, 237<sup>er</sup>, 238<sup>er</sup>, 239<sup>er</sup>, 240<sup>er</sup>, 241<sup>er</sup>, 242<sup>er</sup>, 243<sup>er</sup>, 244<sup>er</sup>, 245<sup>er</sup>, 246<sup>er</sup>, 247<sup>er</sup>, 248<sup>er</sup>, 249<sup>er</sup>, 250<sup>er</sup>, 251<sup>er</sup>, 252<sup>er</sup>, 253<sup>er</sup>, 254<sup>er</sup>, 255<sup>er</sup>, 256<sup>er</sup>, 257<sup>er</sup>, 258<sup>er</sup>, 259<sup>er</sup>, 260<sup>er</sup>, 261<sup>er</sup>, 262<sup>er</sup>, 263<sup>er</sup>, 264<sup>er</sup>, 265<sup>er</sup>, 266<sup>er</sup>, 267<sup>er</sup>, 268<sup>er</sup>, 269<sup>er</sup>, 270<sup>er</sup>, 271<sup>er</sup>, 272<sup>er</sup>, 273<sup>er</sup>, 274<sup>er</sup>, 275<sup>er</sup>, 276<sup>er</sup>, 277<sup>er</sup>, 278<sup>er</sup>, 279<sup>er</sup>, 280<sup>er</sup>, 281<sup>er</sup>, 282<sup>er</sup>, 283<sup>er</sup>, 284<sup>er</sup>, 285<sup>er</sup>, 286<sup>er</sup>, 287<sup>er</sup>, 288<sup>er</sup>, 289<sup>er</sup>, 290<sup>er</sup>, 291<sup>er</sup>, 292<sup>er</sup>, 293<sup>er</sup>, 294<sup>er</sup>, 295<sup>er</sup>, 296<sup>er</sup>, 297<sup>er</sup>, 298<sup>er</sup>, 299<sup>er</sup>, 300<sup>er</sup>, 301<sup>er</sup>, 302<sup>er</sup>, 303<sup>er</sup>, 304<sup>er</sup>, 305<sup>er</sup>, 306<sup>er</sup>, 307<sup>er</sup>, 308<sup>er</sup>, 309<sup>er</sup>, 310<sup>er</sup>, 311<sup>er</sup>, 312<sup>er</sup>, 313<sup>er</sup>, 314<sup>er</sup>, 315<sup>er</sup>, 316<sup>er</sup>, 317<sup>er</sup>, 318<sup>er</sup>, 319<sup>er</sup>, 320<sup>er</sup>, 321<sup>er</sup>, 322<sup>er</sup>, 323<sup>er</sup>, 324<sup>er</sup>, 325<sup>er</sup>, 326<sup>er</sup>, 327<sup>er</sup>, 328<sup>er</sup>, 329<sup>er</sup>, 330<sup>er</sup>, 33

Collection  
de guerre ::unique:: LE MIROIR

# EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

SOLDATS ITALIENS PROTÉGÉS PAR DES BOUCLIERS ET MARCHANT A L'ATTAQUE

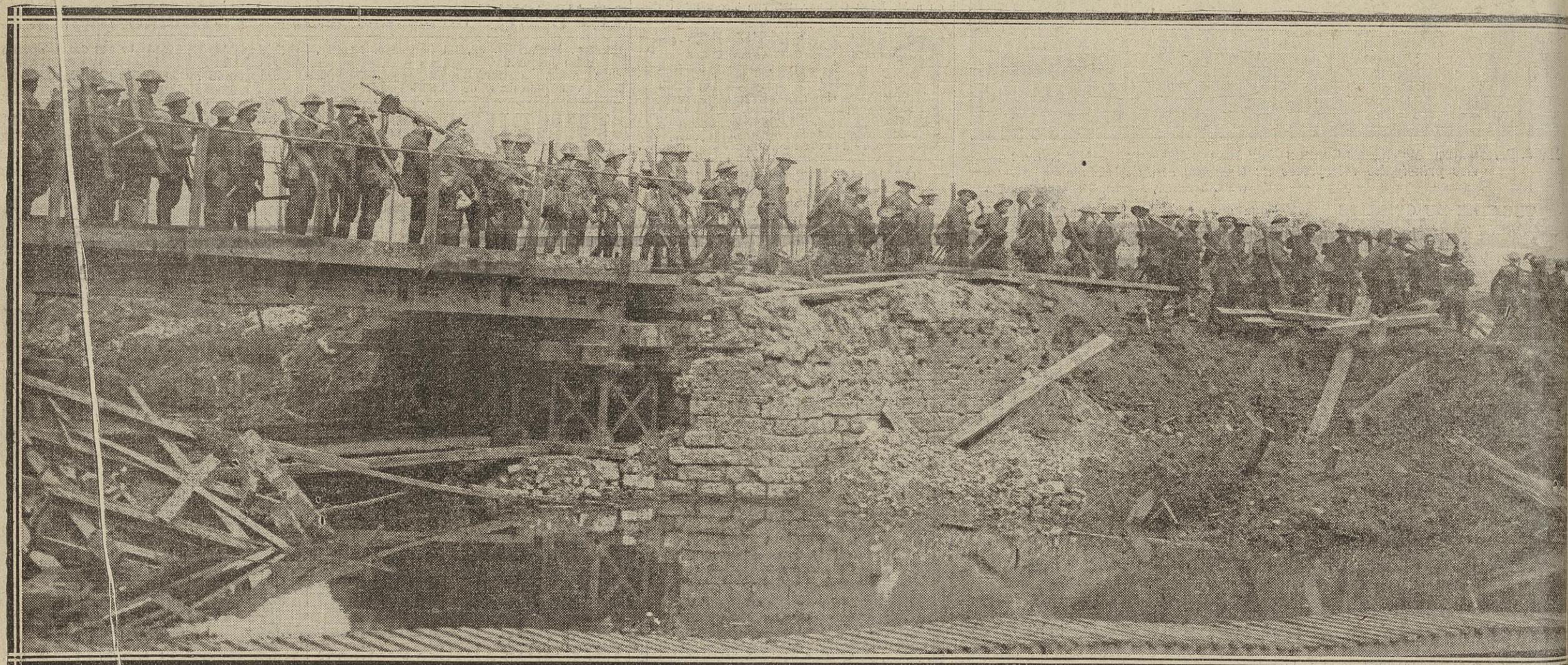


CETTE PHOTOGRAPHIE A ÉTÉ PRISE AU COURS DES RÉCENTS COMBATS LIVRÉS PAR NOS ALLIÉS SUR LE CARSO

Bien que la science moderne ait inventé de terribles engins de guerre, les belligérants utilisent et adaptent aux nécessités des combats actuels les armes et les armures anciennes. Des expériences nombreuses ont été faites pour assurer la protection des troupes

d'assaut; en Italie, l'antique bouclier a été adopté dans ce but. Au cours des récents combats livrés par nos alliés sur le Carso, souvent des soldats d'infanterie italienne sont allés à l'attaque d'une position opiniâtrement défendue, la poitrine couverte d'un bouclier.

DES TROUPES BRITANNIQUES GAGNENT LEURS POSITIONS AU NORD-EST D'YPRÉS



ELLES TRAVERSENT UN CANAL DES FLANDRES SUR UN PONT HATIVEMENT, MAIS SOLIDEMENT REPARÉ

Sur le front d'Ypres, l'ennemi continue en vain de contre-attaquer pour reprendre les positions conquises par les troupes britanniques. En formations serrées, les Allemands ont porté tous leurs efforts contre les lignes à l'est de Saint-Julien et de part et d'autre

de la route d'Ypres à Menin. Les combats ont été très violents et ont duré longtemps. La résistance énergique de nos alliés est venue à bout de ces tentatives désespérées, qui ont toutes été brisées par les feux concentrés de l'infanterie et de l'artillerie anglaises.

### Les victimes de l'acide urique



**URODONAL**  
car l'URODONAL dissout l'ACIDE URIQUE

L'OPINION MÉDICALE  
L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 35 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. • Dr P. SUARÉS  
Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale, ancien médecin des hôpitaux.

Etabli Chateletin, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20fr.

### Globéol

Le plus puissant reconstituant



#### L'OPINION MÉDICALE :

Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. • Dr Hector GRASSET.

Licencié en sciences, l'auréole de la Faculté de Médecine de Paris.  
Ttes phis et Etab. Chateletin, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20.

### ROSELINE

du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 4 fr. et 6 fr. J. PH. DETCHEPARE, Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

100 MONUMENTS EXPOSÉS EN FUNÉRAIRES  
L. LAMBERT MAGASIN 37, Bd Montmartre

#### CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Maintien jusqu'au 25 septembre 1917 de l'arrêt des trains directs à Chamblet-Néris [Néris-les-Bains].

Sur la demande de la clientèle fréquentant la station thermale de Néris-les-Bains, la Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 25 septembre 1917 à Chamblet-Néris des trains directs partant de Montluçon pour Chamblet-Néris à 6 h. 35 et de Chamblet-Néris pour Montluçon à 21 h. 2.

Maintien jusqu'au 30 septembre 1917 de la période de circulation, entre Montluçon et le Mont-Dore, des trains express de jour.

En présence de l'affluence des baigneurs à la Bourboule, au Mont-Dore et à Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 30 septembre inclus (au lieu du 20) la période de circulation des trains partant respectivement de Montluçon pour le Mont-Dore à 14 h. 46 et du Mont-Dore pour Montluçon à 9 h. 38.

Nous rappellerons que les deux trains précités sont en correspondance à Montluçon à l'aller, avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, au retour, avec l'express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

Le gérant : VICTOR LAUVERNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBATEUR  
BLAQUE PNEUMATIQUE INVISIBILE — LA MARGUERITE DES TRANCHÉES  
et son Collé à Feu.  
200 gr. et 300 gr. à 1 fr. 20 et 1 fr. 50.  
J. CHAUVE, Dépositaire,  
2 Rue Michel-Chasles, PARIS.

RENTES VIAGERES TAUX SUPERIEUR

Garonnes et payées par l'Etat  
BANQUE MOBILIÈRE, 5, rue St-Augustin, PARIS.

**SANTÉ DES DAMES**

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies : parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgies, de constipation purement nerveuse. Enfin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

**L'Elixir de VIRGINIE NYRDALH**  
unaniment prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDALH, 20, rue La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franc le bulletin explicatif de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon gratuit dixième, qui permet d'apprécier le goût délicieux du produit. Le flacon : 4 fr. 50 francs. — Toutes pharmacies